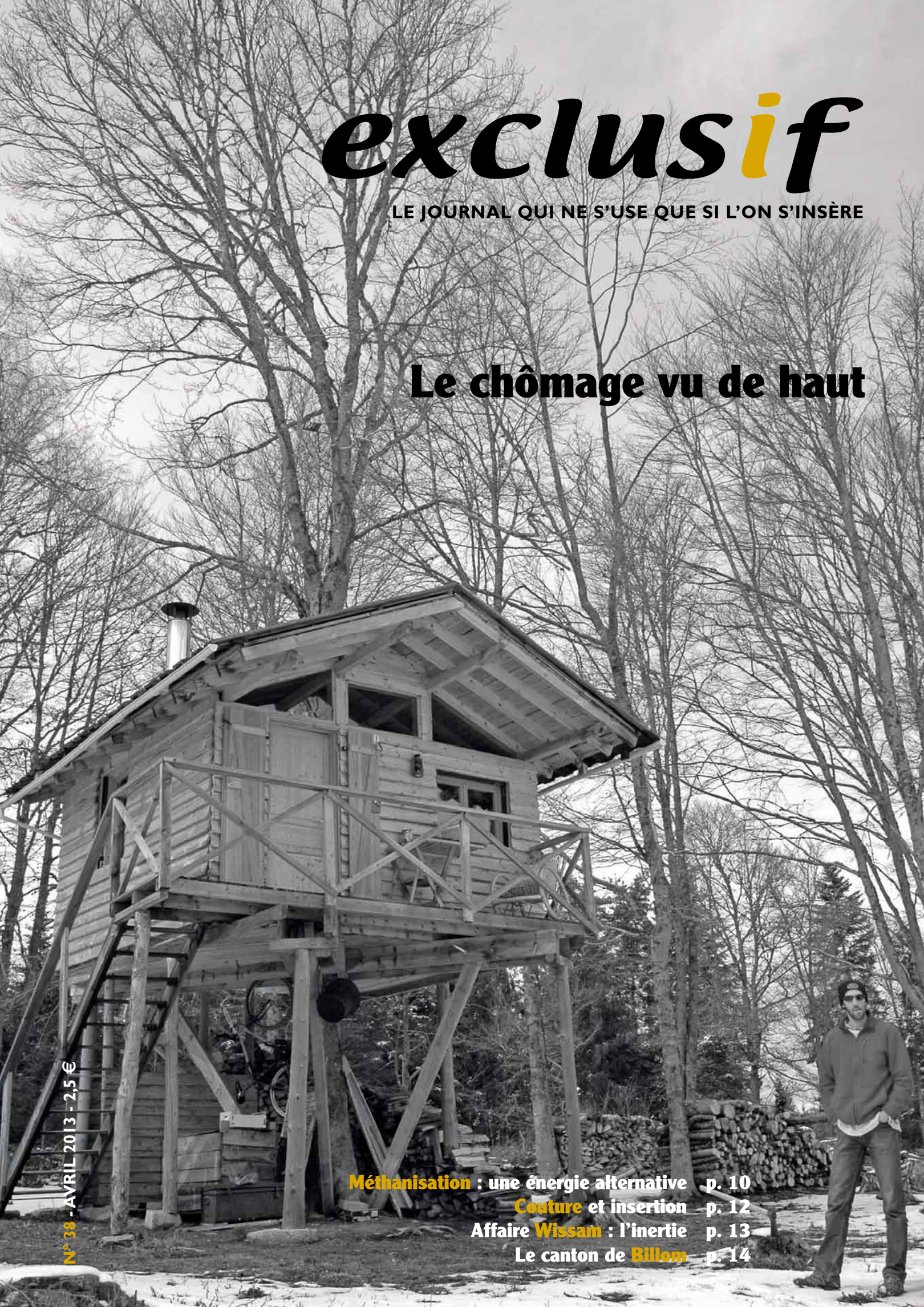
# exclusif

LE JOURNAL QUI NE S'USE QUE SI L'ON S'INSÈRE

# Le chômage vu de haut




**Méthanisation** : une énergie alternative p. 10
**Couture** et insertion p. 12
Affaire **Wissam** : l'inertie p. 13
Le canton de **Billom** p. 14



N° 38 - AVRIL 2013 - 2,5 €

Régis loge dans un arbre, Karine “festivalise” avec des bouts de ficelle, Corinne vit en mode récup’, Pierre n’amasse pas les CDI, Nicolas prend son temps de pose, Cécile cherche un tremplin à temps plein, Laurent combat pour son équilibre… La société leur refuse un bel avenir au travail, ils se créent et s’organisent pourtant un présent actif et productif. Chacun invente une façon de maîtriser son temps. Est-ce viable à long terme, en restant chacun dans son coin ? “Alternatif” se conjugue-t-il au pluriel ? Un sociologue esquisse des réponses, la direction de Pôle emploi n’en a pas donné à notre demande d’entretien. À entendre un de ses agents, on comprend bien pourquoi…

POINT DE VUE D’UN SOCIOLOGUE

# L’essoufflement des résistances

***Le travail salarié industriel a, dès ses débuts, engendré des résistances. Celles-ci peinent aujourd’hui à se penser collectivement. Dans ce contexte, peut-on envisager un “chômage de résistance” ? Le sociologue Sacha Leduc[1] en pose les limites.***

Néoruraux, jeunes des quartiers, bloggers, Indignés, membres de micro-milieux libertaires, individus appuyés sur diverses ressources financières, familiales, géographiques ou culturelles résistent à la moderne société du travail. Inventives mais d’ampleur limitée, ces initiatives soulignent que « les résistances collectives sont aujourd’hui plus difficiles à mettre en œuvre, car les solidarités ont été cassées et les gens, mis en concurrence ». Quant au chômage de résistance, Sacha Leduc, tout en reconnaissant que ce champ est peu étudié par la sociologie, est sceptique : « Les solidarités restantes sont plus souvent mobilisées pour le maintien de la production, pas pour la sortie du travail. ».

## Durcissement et frustration

Le chômage de résistance pose la question des conditions d’existence et de la place que l’on occupe dans la société. On s’aperçoit de plus en plus que la dégressivité de l’allocation chômage limite la durée de ce genre de posture. Quant aux minima sociaux, ils suscitent du ressentiment chez certains travailleurs : « Le sentiment de déclassement d’une partie de la classe moyenne la fait se durcir contre ceux qui ne travaillent pas. » Dans ses travaux, Sacha Leduc montre, par exemple, comment les agents des organismes sociaux ou de Pôle Emploi, en nombre insuffisant et surqualifiés pour les postes occupés, ont peu d’empathie pour les chômeurs de résistance qui les remettent en cause. « Ils estiment : “moi j’ai des droits parce que je travaille”. Ce discours se retrouve chez ceux qui ont tout sacrifié au boulot. » On constate que les rapports se tendent aux guichets, d’autant que la relation de service semble de plus en plus dépersonnalisée. Ainsi, souligne Sacha Leduc, « le pouvoir de la technique a entraîné une forte augmentation des moyens de contrôle, y compris sur les chômeurs. À Pôle Emploi, l’informatique permet de gérer la plupart des demandes. Difficile d’être solidaire quand on ne connaît pas les gens, on ne peut pas être garant de leur moralité ! ».

Par ailleurs, dans une société qui a conditionné l’individu à fonder sa vie sur le travail, où les médias parlent peu du chômage de masse comme conséquence de la hausse de la productivité, la contrainte par les normes est forte et intériorisée : ne pas travailler signifie se désocialiser, se dévaloriser. Et perdre sa capacité à consommer. Or, si « le chômage de résistance questionne la répartition des richesses, il parle peu de production ; pourtant, se déposséder des biens de consommation est très dur ». Et le sociologue ajoute : « La crise du sens est pour tous, mais seuls certains sont en capacité de prendre du recul sur les normes » et de refuser des boulots où ils ne voient ni travail bien fait, ni épanouissement. Ni même salaire décent.

H.L.

1- Sacha Leduc est maître de conférences en sociologie du travail à l’école de Droit de l’université Clermont 1.

Il est l’auteur de : *Les ressentiments de la société du travail. La couverture maladie universelle en quête de légitimité*, coll. Logiques sociales, Éd. L’Harmattan, 2012

## Ça eut résisté…

**Dans les années 1960, le contrat social veut que chacun travaille et qu’en retour la société assume une dette envers tous. 1968 questionne l’abondance, exige liberté et autonomie. Des gens de tous milieux quittent la société du travail. 1972 marque l’apogée des communautés.**

**Jusqu’à la fin des années 1980, le niveau de revenu est maintenu pour les plus pauvres afin qu’ils consomment. L’indemnisation du chômage reste importante.**

**Dans les années 1990, le néolibéralisme change radicalement les représentations sociales, reconsidérées à l’aune de la rentabilité. Le chômage remonte. Des sociologues écrivent : Rifkin[1] constate le remplacement progressif de l’homme par la machine, appelle au partage du travail et à un nouveau secteur qui préfigure l’économie sociale et solidaire. Castel[2] s’émeut de voir “l’exclusion” traitée comme un état, alors que le système organise la précarisation. Boltanski[3] montre comment le capitalisme intègre la culture du narcissisme et de l’épanouissement de soi pour bâtir de nouvelles modalités de gestion humaine. Forrester[4] souligne que le chômage de masse accroît la richesse des entreprises tout en augmentant la pression sur les travailleurs restés en emploi. On parle de revenu universel, des collectifs de chômeurs se montent et mènent des actions médiatiques (ex. : se servir dans les supermarchés). Les lois Aubry annoncent la réforme des 35 heures.**

**Au début des années 2000, la croissance économique chute à nouveau. Le travail est décrété trop coûteux, le chômage de masse est expliqué comme le résultat de l’incapacité de l’Europe à s’adapter. C’est l’heure de la “flexisécurité”, de la rupture conventionnelle du contrat de travail, le tout assis sur des invocations à la mobilité. De jeunes cadres résistent encore en ne travaillant que six mois par an, tandis que la compression du travail fait émerger de nouvelles formes de servage dans les services à la personne, le nettoyage…**

**H.L.**

1 - Jeremy Rifkin, La fin du travail, Éd. La Découverte, 1997
2 - Robert Castel, Les métamorphoses de la question sociale : une chronique du salariat, Éd. Fayard, 1995
3 – Luc Boltanski et Ève Chiapello, Le nouvel esprit du capitalisme, Éd. Gallimard, 1999
4 - Viviane Forrester, L’horreur économique, Éd. Fayard, 1996
… et encore, plus récemment : Stephen Bouquin, Résistances au travail, coll. Le Présent Avenir, Éd. Syllepse, 2008

RÉGIS

# Auprès de mon arbre...

***En 2008, de retour d'un premier voyage en Afrique, Régis choisit un autre mode de vie : sur son terrain dans le Haut Livradois, il construit et habite une cabane dans un arbre, son "cocon" où se ressourcer au retour de ses périples.***

Régis, 37 ans aujourd'hui, a connu autrefois des conditions de vie plus habituelles : appartement, boulots divers, RSA... Aujourd'hui, il n'a pas demandé le RSA, n'a pas de couverture maladie et ne paye ni loyer, ni abonnement d'aucune sorte – sauf le téléphone. « Ce qui me permet de fonctionner, c'est l'absence de besoins » : il peut vivre avec très peu d'argent et répondre à l'essentiel. Il signe parfois des contrats de travail : en tant que directeur de centre de vacances, ou de classe de découverte. Il vit aussi grâce à divers échanges de compétences, de coups de main qui lui permettent de manger et de récolter un peu d'argent pour partir.

## Une philosophie bien à lui

Bien sûr, ce choix de vie lui vaut parfois des remarques sur sa "non productivité". Il estime que la plupart du temps, ceux qui travaillent le font d'abord pour eux et non pas pour rendre service à la société. Régis a su se démarquer des attendus de la société et des individus : le fait d'être conscient des normes existantes lui permet de s'en dégager. « Le milieu de vie me conditionne. Je choisis le milieu, donc je suis plus libre. » Il exprime donc sa volonté de ne pas être productif, de vivre avec son environnement, adoptant ainsi ce mode de vie qu'on pourrait dire "décroissant" : « C'est du "lâcher prise" et non pas du "je-m'en-foutisme", je ne me fiche pas du tout de ce qui peut arriver aux gens. »

Régis alterne des périodes de vie dans sa cabane et de nombreux voyages : Afrique, Asie, Europe de l'est, Madagascar... Lors de son dernier périple, il a parcouru en trois mois plus de 4000 km uniquement à pied, de Varsovie à... sa cabane. Les voyages sont toujours pour lui de riches moments de rencontre. En demandant l'hospitalité, ou seulement de l'eau, il se rend compte qu'on lui propose souvent plus qu'il ne demande. « Demander de l'aide, c'est s'ouvrir à l'autre, pas forcément se rendre dépendant. » Riches d'enseignements, les voyages sont aussi pour lui source d'une plus grande connaissance de soi. Régis n'en a pas "plein les pattes". Il repartira cet été, un nouveau projet en tête : la création avec un ami d'une association à Madagascar. "Coup de Pousse-pousse pour les enfants" aura pour but de développer des projets liés à l'enfance en difficulté sur l'île.

Ce mode de vie, tout en étant à la fois sain et rude – la cabane est située à plus de 1000 mètres d'altitude –, n'est pas accessible à tous, Régis en est conscient. Pour pouvoir faire ce choix, il a eu la chance de posséder un terrain adapté. Sa cabane hors normes a pour vocation d'accueillir ses amis, dont la liste s'agrandit au fil des rencontres. Il s'est construit un mode d'être et une philosophie bien à lui, sans appartenance religieuse ou politique : Régis se dit heureux et se sent appartenir à la société. Non pas la société de consommation, ni celle de l'Etat, mais la société humaine qu'il côtoie autour du globe. Nombreux sont ceux qui entendent le bonheur comme un but. Or pour lui, il ne s'agit pas d'une quête, mais d'un chemin où le bonheur peut se trouver tout au long de la route. Y.P.

➔ Régis : tél. 06 15 39 60 03

Voir sur le site le "mode d'emploi" de Régis pour réaliser sa cabane, y compris sur le plan de la réglementation urbanistique.

PÔLE EMPLOI

# De l'accompagnement au contrôle

*Conseiller à Pôle emploi en Languedoc-Roussillon, Dominique parle de l'évolution de son métier : comment faire passer les chômeurs de la contestation collective à l'acte individuel désespéré.*

Dominique est entré à l'Anpe voilà dix ans, avec une formation de six mois et l'espoir de faire bouger les choses en interne. Aujourd'hui, les embauchés à Pôle Emploi sont en Cdd et se forment en un mois. « Ils se font taper sur les doigts, mais ils ne sont pas formés pour être en première ligne. Ils sont aussi sur-diplômés, sous-payés, et quand ils ne craquent pas, cela encourage certains à mépriser les chômeurs, cette catégorie pourtant si proche de la leur, mais qui fait si peur. »
La pression est forte sur les conseillers, évalués au nombre d'actes réalisés. En plus de suivre 180 demandeurs, Dominique est censé répondre à tous les appels téléphoniques, tout en gardant des plages pour contacter les entreprises et faire le planning. « On n'a pas de boulot à proposer aux gens, ni le temps de les accueillir. On est passé de l'accompagnement au contrôle : il y a une formation, on remplit le stage. Quand quelqu'un a en tête le spectre de la radiation, l'inscrire dans un atelier, ça devient un contrôle. »
Selon Dominique, la nouvelle catégorisation des chômeurs en fonction de leur éloignement de l'emploi n'améliorera rien. Tout au plus, les "suivis" (personnes ne communiquant avec Pôle emploi que par mail ou sms) et les "guidés" (personnes convoquées au bon vouloir du conseiller) soulageront la file d'attente de ceux qui seront l'objet d'un "accompagnement renforcé" – c'est-à-dire qui seront traités comme auparavant… « Une façon de faire du chiffre sans embaucher. » Dans ce contexte, il ne s'étonne pas des dysfonctionnements, indûs, retards, dossiers égarés « qui signifient pour le demandeur la perte de la bouffe de tous les jours : impardonnable ! »

## S'autoriser à résister

« Voilà dix ans, le demandeur d'emploi était maître de sa recherche, choisissait ses offres, ses demandes de formation, et en cas de besoin rencontrait un conseiller. » Puis l'inscription via internet ou le 3949, le suivi individuel et l'entretien mensuel obligatoire ont changé la donne, avec la peur permanente de la radiation. L'individualisation et la déshumanisation ont tué les mouvements de chômeurs, la peur provoque la soumission. « Le chômeur ne maîtrise plus son devenir : le conseiller le case, personne ne questionne, ne refuse, et encore moins ne se révolte. C'est la totalité de l'être devenu sans emploi qui est confisquée. Une forêt de cadavres debout… » Et le suicide pour certains, tel cet immolé de Nantes « dont on a très peu parlé en interne, sauf comme d'un fraudeur ! »
Pour Dominique, ce révolté resté au plus bas de l'échelle, Pôle emploi ne sera bientôt plus qu'un portail internet où les demandeurs seront les artisans de leur propre contrôle. Pourtant, il en rêve comme d'une bourse du travail, insoumise à l'économie libérale, où « deux maçons pourraient se retrouver, discuter et pourquoi pas créer une Scop ! Les cotisations chômage sont aussi celles des demandeurs, personne ne devrait être radié… surtout qu'il n'y a pas de boulot ! » Très inquiet de voir « de plus en plus de gens péter les plombs », il appelle à la résistance (voir ci-contre). « Il faut oser dire "tel atelier ne me concerne pas" ; faire appel systématiquement en cas de radiation ; savoir que tout courrier de Pôle emploi doit être envoyé avec accusé de réception, pas en tarif éco… » Voyant grossir l'armée des « déclassés qui peinent à survivre », Dominique espère des luttes collectives « pour une même indemnisation pour tous, permettant de réellement vivre ! »

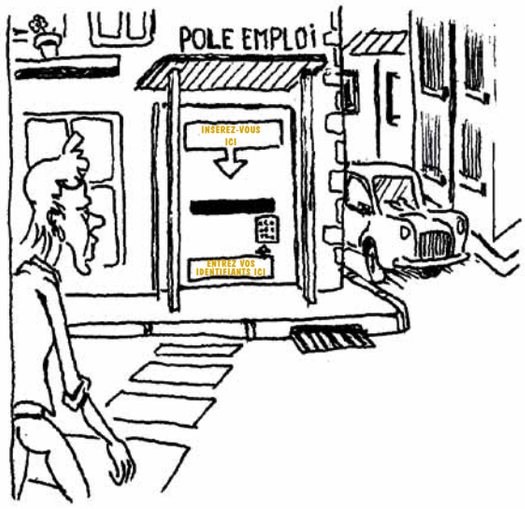
D.G. et H.L.

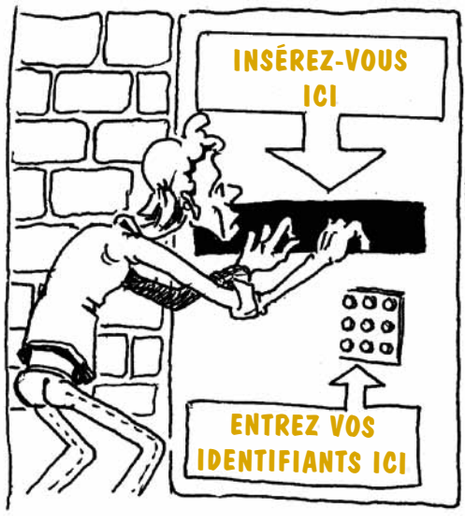
## Kit d'autodéfense à Pôle emploi

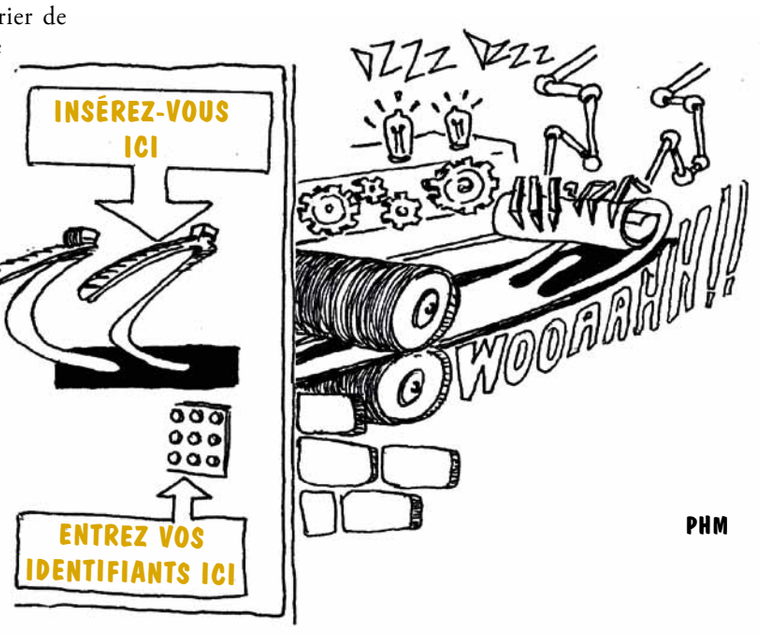
**Le syndicat CNT-AIT[1] publie une plaquette (gratuite) intitulée "Pôlice emploi", pour aider les demandeurs à mieux faire valoir leurs droits : conseils, précisions juridiques… Exemples : une convocation par Pôle emploi (et la radiation qui peut suivre) peut être contestée si elle n'a pas été faite par lettre recommandée avec accusé de réception ; un conseiller ne peut pas exiger qu'un demandeur lui donne son courriel (adresse e-mail) ; il n'est pas habilité à contrôler si une pièce d'identité est authentique ; il ne peut obliger un demandeur à suivre une "prestation privée" (sous-traitance)…**

1, Conseil National du Travail- Association Internationale des Travailleurs
Union locale 63 CNT-AIT, 2 place Poly, 63100 Clermont-Ferrand, permanence le samedi, 16 h/19 h
cntait63@gmail.com, blog anarsixtrois.unblog.fr/cnt-ait/

**PÔLE EMPLOI VOUS PRÉPARE À INTÉGRER LE MONDE DU TRAVAIL**




PHM

# La récup' de Corinne

***Depuis une vingtaine d'années, Corinne récupère toutes sortes de choses. Un choix parmi d'autres pour mener sa vie de famille, de travail, d'artiste…***

Aujourd'hui au chômage et en fin de droits, Corinne touche 470 euros par mois. « Je pourrais arrêter de travailler pour des raisons de santé, mais je ne veux pas, je me sens capable de faire encore quelque chose. Et je me contente de ce que j'ai ; je n'ai jamais eu de dettes, ni de crédit. » Avec un diplôme d'aide médico-psychologique obtenu voilà plus de vingt ans, elle fait alors le choix du travail à temps partiel, notamment pour s'occuper de sa fille, qu'elle élève seule et sans soutien familial. « Je me cassais la tête pour qu'elle passe de bonnes vacances… »

## Créer et s'insérer

Ne supportant pas le gâchis, Corinne récupère des produits alimentaires dans les poubelles des supermarchés, deux fois par semaine en moyenne. Dans sa commune, Corinne n'a pas trop de problèmes pour cela : pas de voisinage appelant la police « parce que ça fait désordre », ni de personnes s'appropriant de force toutes les poubelles. Au passage, elle félicite les gérants de magasins qui laissent récupérer… Cela lui permet de faire des économies. Elle ne va plus aux Restos du cœur, qu'elle a fréquentés à leurs débuts. Quand elle se rend à Clermont-Ferrand, elle déjeune à la cantine végétarienne de l'Hôtel des Vil(e)s, à prix libre (voir Exclusif n° 31), ou bien, pour 50 centimes, à l'accueil de jour[1] où elle peut aussi bénéficier d'aide pour ses démarches administratives.

Mais la récup' ne s'arrête pas aux supermarchés. « Depuis des années, je récupère ce que les gens n'ont pas pu vendre, par exemple après les marchés aux puces. Je vais aussi aux marchés gratuits des Indignés (voir page 13). Je transforme ces choses, je les rafistole, ça m'occupe et ça fait fonctionner le pouvoir d'imagination. Ça peut devenir un travail artistique ; j'ai créé une ligne de vêtements d'occasion, remaniés et stylisés, que je vends pas cher. Je donne aussi, je distribue à beaucoup de gens que je connais, notamment des Roms avec lesquels j'ai un contact privilégié. »

Côté loisirs, Corinne se rend quelquefois au théâtre, au cinéma et à des concerts à la Coopé, grâce à des cartes de réduction et à l'association Cultures du cœur[2]. Elle part aussi à l'étranger régulièrement, pendant les cinq semaines annuelles de disponibilité reconnues par Pôle emploi et donnant droit à une réduction SNCF. Elle a ainsi sillonné des pays où la vie est moins chère et plus facile qu'en France.

« Je trouve que le système social a évolué depuis vingt ans, on n'a plus à pleurer auprès des assistantes sociales pour obtenir telle ou telle chose. Il suffit de bien s'informer et c'est bon, c'est plus rapide, comme ça on a plus de temps pour ses démarches, pour s'insérer soi-même. Il y a encore trop de pauvres qui ne connaissent pas tous les avantages dont on peut profiter, c'est dommage, il faut les informer. » OK, Corinne !

J.-F.M.

1. Accueil de jour, rue Emilienne Goumy, 63000 Clermont-Ferrand, tél. 04 73 79 80 86

2. www.culturesducoeur.org

# Psychologue du travail : « S'efforcer d'être positif »

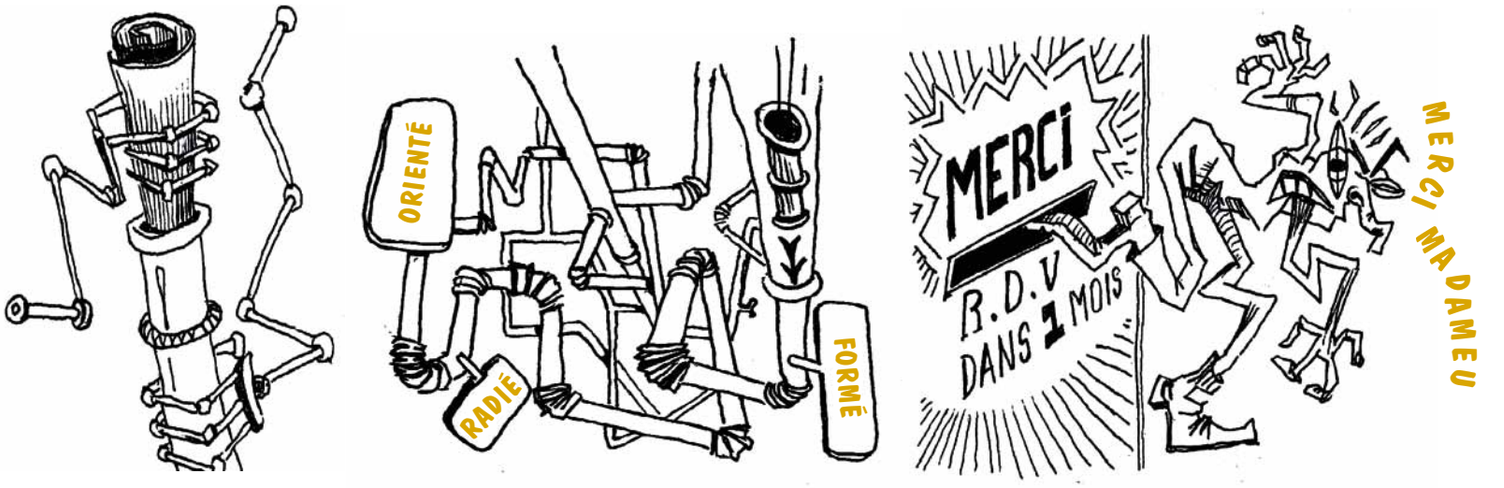
***Formée pour guider des personnes vers l'emploi, Martine devait souvent les aider à restaurer leur confiance en elles.***

Toute récente retraitée, Martine Simon a fini sa carrière de psychologue du travail à Pôle Emploi. En faisant la synthèse du profil psychologique, des compétences et des souhaits d'une personne, elle l'aidait à s'orienter dans le monde professionnel. « Si tant est que cela ait encore un sens, regrette-t-elle, vu la situation économique catastrophique. Les gens s'orientent parfois simplement là où ils pensent trouver des débouchés. »

On venait souvent auprès d'elle solliciter une aide au financement d'une formation. « Je me voyais mal opposer un refus à quelqu'un qui avait le désir et la capacité, au motif que les débouchés étaient faibles dans la voie choisie. » Elle reconnaît pourtant qu' « on dispense beaucoup moins de formations professionnelles qu'autrefois ; d'ailleurs je crois qu'on manquera bientôt de personnel qualifié. »

Martine s'efforçait d'être positive : « Même si on ne trouve pas de solutions concrètes, on essaye de donner aux personnes des pistes de travail. L'essentiel, je crois, c'est de retrouver la confiance que fait perdre la situation de demandeur d'emploi. »

G.M. et Ch.G.



# Cécile : du rêve au volant

***La trentaine et la tchatche méridionale au bout des lèvres, Cécile ne manque pas de passions, de rêves et de projets. Peut-être juste de quelques tremplins pour les réaliser totalement.***

« J'ai de l'expérience dans les secteurs de l'agriculture bio, des cueillettes saisonnières, du bâtiment. Je fais de la poésie depuis l'âge de 11 ans. Pendant longtemps, j'ai fait beaucoup de slam et d'impro. Je me suis mise à la guitare en 2009. Depuis, les choses se sont un peu plus structurées. Je suis donc actuellement auteur-compositeur-interprète, ou plutôt un truc dans le genre, histoire de pas trop me prendre au sérieux, non plus, heing ? »

Le fait d'être au chômage ne l'aide pas vraiment à développer son activité artistique. Cécile voudrait faire des saisons agricoles, elle a de nombreux contacts avec des paysans bio. « Mais sans voiture pour aller bosser à la campagne, ça ne me sert pas à grand chose. C'est pour cela qu'il faut absolument que je finisse par avoir ce p… de permis que j'ai déjà loupé deux fois ! Ça me permettrait aussi de bouger en hiver pour aller faire des concerts… De m'installer à la campagne, aussi, peut-être, et d'avoir du boulot à côté de chez moi. »

## Se former… à quoi ?

C'est en grande partie afin de payer ces leçons de conduite qu'en 2010, elle lâche son appartement pour aller vivre dans une collectivité autogérée. « Ça permet de faire pas mal d'économies, et pas que sur le loyer. On y apprend le système D, la récup', à sortir du système consumériste, quoi ; le partage aussi, des choses matérielles et des savoirs. Des personnes m'ont initiée à la poterie, la médecine chinoise… Vivre dans un bouillonnement artistique permanent, ça éveille forcément des trucs en toi. Et d'être entourée de musicos, de pouvoir jouer à plusieurs quasiment quand je voulais, ça m'a bien boostée. C'est aussi à cette période que je suis entrée dans les luttes sociales, dans le cadre les manifs "anti-Loppsi2" (voir Exclusif n° 30), où j'ai participé pendant plusieurs jours à l'occupation de l'espace public. »
« Actuellement, je vis en colocation. Ça se passe très bien, mais je rêve aussi de yourte, de camping collectif et associatif, avec une cuisine et des sanitaires collectifs, un grand jardin maraîcher, et un chapiteau avec des événementiels qui pourrait servir aussi de lieu de convivialité. » Cécile est réaliste, elle connaît les tracas administratifs inhérents à ce type de projets. « Mais créer son activité, ça peut être une solution, car je ne peux pas trop compter sur Pôle emploi… » Celui-ci finance très peu les formations dans les secteurs qui l'intéressent : l'artistique en général, la menuiserie, l'ébénisterie, l'audiovisuel, la poterie, l'agriculture bio… C'est de sa faute aussi, pourquoi elle veut pas aller dans l'hôtellerie ou le bâtiment ? A.Q.

# Nicolas : un pas de côté

***Graphiste en CDI jusqu'en 2009, Nicolas a pris le risque de rompre son contrat. Convaincu qu'il n'était pas à sa place, il a choisi de perdre une sécurité financière au profit d'un bien autrement plus précieux à ses yeux : le temps. Celui de réfléchir, lire, créer et… vivre mieux.***

Nicolas Anglade, la trentaine, est photographe avec un statut de travailleur indépendant. Depuis quatre ans, il vit en accord avec ses aspirations. Lui qui trimait comme graphiste à durée indéterminée a simplement pris conscience d'un manque dans sa vie professionnelle. Une absence, celle du sens, qui lui a fait dire, à peu de choses près : « Qu'est-ce que je fous là ? »
Il décide alors de donner sa démission, vend sa voiture et achète un appareil photo. C'est un début. « Je n'avais pas d'idée précise, mais je savais que c'était ce que je voulais faire », raconte-t-il simplement. La décision de passer un CDI au fil de l'épée ne s'est pourtant pas faite sans un vrai questionnement. Nicolas a eu besoin de confronter ses idées à certaines lectures afin d'acquérir un peu plus de confiance. « J'ai lu "***Le manifeste des chômeurs heureux***", "***Le droit à la paresse***", de la sociologie, des ouvrages d'économie. Mes lectures ont été une base pour ma pensée, mon discours. »
Nicolas continue à lire, à se nourrir l'esprit, parce que « mon choix de vie est devenu un choix politique ». Conscient que ses prises de position sont difficilement tenables face à l'actif lambda, Nicolas a bien sûr goûté à l'incompréhension de son entourage. « Forcément, il y a eu débat. Mais peu à peu, en prenant le temps de discuter, j'ai constaté que mon discours passait. »
Là où certains ne verraient qu'un recul, Nicolas évoque « un pas de côté ». « Questionner le travail, c'est questionner son mode de vie, » poursuit-il. Alors oui, l'argent a sa place, mais « les contraintes financières ne sont à mes yeux que peu de chose par rapport au gain en temps et en possibilités ». Nicolas concède que tout n'est pas aussi simple et clair pour tous. « Je pense que tout le monde a la capacité d'entamer cette démarche. Mais certains ne peuvent pas avoir le recul nécessaire car leur situation est trop difficile, c'est vrai. »
Il insiste sur le caractère essentiel de la notion de temps, véritable manne offerte à ceux qui osent sortir du sillon du salariat. Du temps pour lire et réfléchir et créer. Aujourd'hui, Nicolas vit de ses droits d'auteur, de ses expositions et d'une part de RSA. Même s'il reconnaît se poser parfois des questions, il affirme son bonheur de vivre comme il l'entend, d'être heureux et actif. Et d'avoir su faire « un pas de côté ». S.J.

➔ www.nicolasanglade-photographik.fr/

*Autoportrait © Nicolas Anglade*

# Karine, Roadie Super Active…

***Sous-estimée par le monde du travail, Karine, 26 ans, ne s'est pas résignée à l'inactivité, au contraire. Dorénavant, elle maîtrise le temps de ses occupations… non lucratives, mais voulues.***

De plus en plus sollicitée pour son carnet d'adresses de lieux ou de groupes de musique alternatifs, Karine est très occupée par l'organisation de concerts underground. En 2012, elle va jusqu'à imaginer un festival « sur le terrain d'un pote, dans la Creuse », avec l'aide de l'association créée avec des amis. Seize groupes s'y sont produits en deux jours. « L'investissement personnel est fort car tout est "Do It Yourself"[1] » : contacter les groupes, imprimer des flyers, coller les affiches, « une grande débrouille pour trouver l'éclairage, la sono, la scène », flécher le parcours, jusqu'à la fabrication de toilettes sèches « et parfois, pousser un camion de 17 tonnes embourbé… » Cela représente six mois de préparation, les week-ends pris, 15 à 20 h par semaine et 1 000 € d'investissement initial.

« On ne fait pas de thune, tout est remis dans la caisse pour le prochain événement. » La démarche n'étant pas commerciale, le choix du prix libre n'est donc pas anodin. A l'entrée, « au moins il n'y a pas de racisme de revenu », surtout « que cela marche autant voire mieux qu'un prix fixe : ce ne sont pas les plus riches qui donnent le plus ! »

Financièrement « c'est souvent chaud, on est obligé de remettre de l'argent en caisse – même si le bar, il faut l'avouer, rapporte ! » Bien entendu, cette organisatrice de terrain travaille sans aucune dérogation ni autorisation car « si on respectait la légalité, on ne pourrait rien faire ». Ne lui parlez pas de la SACEM[2], elle trouve son fonctionnement absurde, « et cet avis est partagé par tous les groupes que j'ai côtoyés ».

## Le stress a du bon

C'est depuis que son compagnon a créé un groupe avec des amis que Karine s'est mise, « de fil en aiguille », à cette activité polyvalente. Auparavant, elle avait fait beaucoup de petits boulots, mais « j'avais trop souvent été prise pour une conne par les patrons ». Ces derniers sont-ils passés à côté des réelles compétences de cette diplômée d'un BTS en management ? « Rien à voir, répond-elle : d'un côté c'est tout pour le pognon, de l'autre tout pour la musique ! De plus, je peux enfin m'habiller et gérer mon temps comme je veux, même si ça ne me rapporte rien. » Pour vivre, Karine et son conjoint se contentent du RSA.

En trois ans, elle a fait jouer des dizaines de groupes de toute la France, mais aussi de Belgique ou de Suisse. « Même si c'est parfois dur, fréquemment dans le rouge et souvent stressant : c'est ça qui est bon », confie cette adepte de l'adrénaline. L'association a d'ailleurs l'ambition d'élargir son champ d'activité. Prochain projet : la création de logements temporaires et gratuits pour des gens de passage ou des SDF, « en échange d'un coup de main pour l'entretien du terrain du festival ou dans le jardin ». Le système D reste le meilleur engrais pour ses projets…

D.G.

1. Littéralement "fais-le toi-même" : attitude ou façon de produire anti-consumériste, héritée de la partie activiste et anarchiste du mouvement punk.

2. Société des auteurs et compositeurs de musique, qui collecte et répartit une bonne part des droits d'auteur des éditeurs, auteurs, compositeurs, arrangeurs et traducteurs d'œuvres musicales en France.

# Laurent : garder l'équilibre

***Laurent, à la fois diplômé et chômeur depuis quelques mois, a refusé deux emplois sous-payés au regard de son bac+5. Il n'y voit pas un acte de résistance, mais la préservation d'un équilibre personnel.***

Laurent a travaillé jeune. Un CDI de veilleur de nuit. C'est parce qu'il en avait « assez d'être pris pour une merde » qu'il s'est remis aux études à 25 ans, a passé le bac et enchaîné cinq années d'études supérieures, au bout desquelles il s'est vu proposer un salaire… de veilleur de nuit : un poste dans sa branche, payé 1 200 € par mois à Paris ou 1 000 € en Catalogne. Laurent a pesé le pour et le contre : d'un côté, un CDI ; de l'autre, un salaire étique et l'éloignement de deux composantes fondamentales de son équilibre personnel : sa famille et une pratique sportive qu'il enseigne depuis des années. Il a finalement décliné l'offre et repris un petit travail de nuit pour faire bouillir la marmite. Puis il est allé s'inscrire à Pôle emploi. Là, ce trentenaire armé de solides compétences a trouvé un accueil minimaliste qu'il résume d'un "On ne peut rien pour vous".

## Chômeur partiel, actif à plein temps

Voilà donc Laurent, chômeur partiel, salarié en CDD la nuit, enseignant sportif bénévole plusieurs jours par semaine, étudiant à distance pour la préparation d'un deuxième master, « histoire de ne pas perdre des compétences », porteur d'un projet de création d'entreprise, occasionnellement traducteur-interprète et dépanneur d'ordinateurs pour les copains… Il se donne jusqu'à la fin de l'année pour intégrer le marché du travail. Même s'il est loin de considérer ce dernier comme la pierre angulaire de l'existence, il n'a jamais envisagé une posture alternative et, dans sa situation, il ne trouve rien de positif au chômage. Le bagage acquis, le soutien familial, la gratification qu'il trouve à enseigner, l'exercice du corps, la philosophie issue de cette pratique sportive le préservent de la spirale potentiellement dépressive du chômage. Mais à 30 ans, entre peur du déclassement et poids de la norme, il porte un sentiment d'urgence : il veut un travail stable, porteur de sens, garant pour lui d'une existence sociale et de la possibilité de fonder une famille. Pour cela, jusqu'où est-il prêt à aller dans le refus de certains boulots ? Il ne sait pas, mais reste confiant dans sa capacité à s'opposer et à se faire respecter. Et si une France déprimée, accrochée aux diplômes plus qu'aux compétences, ne lui fait pas de place, il se résoudra à chercher un nouvel équilibre à Londres ou à Rio. Prêt au travail, pas au *tripalium*[1].

H.L. et G.M

1 - *Tripalium :* cet instrument à trois pieux, destiné à immobiliser, voire à torturer des individus, est à l'origine du mot "travail". "Travail" a d'abord désigné l'état d'une personne qui souffre, puis a été étendu aux efforts pénibles et, enfin, à toutes les activités de production.

# Pierre, libre de ses choix

*À 29 ans, Pierre aligne quatorze années d'alternance entre travail et chômage. De motivation en désillusion, il redéfinit ses priorités et choisit de ne plus subir.*

Depuis sa première rencontre avec le monde du travail, qu'il évoque comme « un excellent souvenir », Pierre a révisé son appréciation. Apprenti pâtissier à 16 ans, sa motivation est alors à la hauteur de la tâche. Horaires décalés, investissement personnel ne pèsent pas dans la balance. « J'apprends le métier que j'ai choisi, il y a un échange et c'est très valorisant : j'ai très bien vécu mon apprentissage. » De remplacements en contrats courts, la pénurie d'offres le conduit à l'intérim, le secteur industriel et les chaînes de production. Deux années au cours desquelles travail rime avec mal-être : « Je ne me sens pas à l'aise, pas serein… Tous les jours sont pareils, je porte 13 tonnes à la journée et j'ai le sentiment que ça ne m'apporte rien. Je suis pas bien. » Pourtant, Pierre ne rechigne pas. Consciencieux, il se voit proposer un CDI… qu'il ne signera pas. « Le CDI, c'est le Graal », mais les peurs – de ne pas oser partir plus tard, de se laisser enfermer dans une situation qui ne lui convient pas – sont plus importantes que les pressions extérieures. Cette décision va marquer son parcours ; même s'il ne le sait pas encore, c'est lui, désormais, qui aura le choix.

## Travailler, chômer…

De retour vers la restauration, sa résistance aux abus détermine la durée de ses CDI…
Dès que les limites de ce qu'il peut endurer sont atteintes, il rompt le contrat. La première fois, en réponse à l'incontournable "Si t'es pas content tu peux partir", lui ouvre les portes du chômage qu'il vit comme « un échec cuisant ». Pour la dernière fois, après deux années d'élasticité des horaires et de promesses non tenues, c'est d'une autre manière que Pierre aborde sa situation. Une année de chômage, « sans aucun stress, ni culpabilité », lui permet de se poser et de réfléchir. Il redéfinit ses priorités. Accepter ou refuser : c'est lui qui décide. S'il préfère travailler, il n'est pas prêt à tout. Pour être durable, le travail doit avoir du sens et rimer avec plaisir. En deçà, il sera temporaire.

## … alterner

Depuis, de CDD en intérim, il choisit quand, où et comment il travaille, ses revenus conditionnant sa recherche : « Tant que je n'ai pas à me priver, que ce que j'ai me suffit, je ne recherche pas forcément. Mais si je sens que l'argent fait défaut, je retourne au boulot. »
Lucide, il a conscience du prix de son temps libre qui lui permet de se « dégager des temps de réflexion, envisager des projets, faire des recherches culinaires… et profiter de la vie. »
Même s'il n'éprouve pas de culpabilité, il se sent parfois en porte-à-faux vis-à-vis de ses proches qui « font un boulot difficile, qui est loin de les passionner, et depuis des années. Je leur tire mon chapeau. Respect. Moi je ne m'en sens pas capable. »

V.P.

## CONSOMMER AUTREMENT ? TENTATIVE D'ÉVASION…

PHM

# La rubrique Livres

## Un complément à notre dossier…

### Le droit à la paresse de Paul Lafargue

Paul Lafargue, socialiste révolutionnaire français et époux de Laura Marx, fille de Karl, écrivit Le Droit à la paresse en 1883.
Le pamphlet de Lafargue était conçu en réfutation du «droit au travail» que voulait affirmer initialement la Constitution française de 1848. Le style jubilatoire et iconoclaste de l'auteur, son humour et sa véhémence se mettent au service d'une philosophie du plaisir et de la liberté. En résumé : si les machines permettent aux ouvriers de multiplier la productivité, alors que les besoins des hommes n'augmentent pas, pourquoi ne pas mettre à profit ce temps gagné en paressant, en s'amusant, en créant, bref, en vivant ? Les références historiques et économiques, ainsi que les raccourcis qui parsèment l'ouvrage, peuvent parfois sembler difficiles au lecteur contemporain – encore qu'on puisse faire des parallèles avec l'air du temps de l'époque, crise et politiques d'austérité. Mais la mise en cause du système capitaliste et la démystification du travail en tant que valeur n'ont rien perdu de leur actualité. On voit d'ailleurs fleurir sur Internet des blogs et des forums consacrés à l'héritage du Droit à la paresse, et entre autres le cinéaste Pierre Carles s'en inspire dans ses films "Attention danger travail" et "Volem rien foutre al païs"…
Trois heures de travail par jour, et le reste du temps pour soi : c'est ce que propose Lafargue à l'ensemble de la société. Seuls les préjugés capitalistes, qui ont pris le relais des dogmes de la religion, nous empêchent selon lui de réaliser cette utopie.
Ce classique de la littérature politique contestataire est disponible en plusieurs éditions dans les bibliothèques de Clermont-Ferrand, à la médiathèque départementale et donc dans toutes les bibliothèques qu'elle dessert dans le département.

F.D.

## AGENDA EXCLUSIF Sortir pas cher

**3 mai**
**Le milieu du XIXe siècle, du réalisme à l'impressionnisme**
Conférence d'histoire de l'art
→ Châtel-Guyon, 20h15, 04 73 86 02 36

**4 mai au 31 octobre**
**Expositions Terres romanes**
L'abbaye Saint-Austremoine, Au lit au Moyen Âge
→ Issoire, parvis Raoul Ollier, sauf lundi, 10h/12h et 14h/18h, 04 73 89 56 04, 04 73 89 25 57, www.terres-romanes-auvergne.com

**5 mai**
**Fabrice Maître**
Concert du tenor
→ Fayet-le-Château, église, 18h, 09 63 20 83 03

**6 mai**
**Sexualités et handicaps**
Film «Yo Tambien», débat avec François Crochon, sexologue clinicien
→ Chavarot, Le Centre d'Ailleurs, 04 73 31 08 62, www.lecentredailleurs.com

**8 au 12 mai**
**Festival de chant choral**
→ Gerzat, 04 73 25 76 27, www.andl-gerzat.fr

**10 mai**
**Dacutsa Trio**
Jazz manouche
→ Bayard, La Lampisterie, 20h45, 04 73 54 96 87

**Jusqu'au 12 mai**
**Ceci n'est pas une chaise**
Exposition consacrée à l'artiste contemporaine Géraldine Gonzalez
→ Riom, musée Mandet, 04 73 38 18 53

**15 mai**
**Chaîne des puys,**

# …et des critiques de nouvelles, à découvrir sur le site internet du journal

Pour ce numéro d'Exclusif, c'est vers la nouvelle que s'est orientée cette rubrique. Rappelons que vous pouvez trouver les articles complets présentant ces livres sur notre site Internet.

*« La nouvelle, plus resserrée, plus condensée (que le roman) jouit des bénéfices éternels de la contrainte : son effet est plus intense ; et comme le temps consacré à la lecture d'une nouvelle est bien moindre que celui nécessaire à la digestion d'un roman, rien ne se perd de la totalité de l'effet. »*

Charles Baudelaire

Notre équipe de grands lecteurs a sélectionné pour vous six ouvrages :

**Au réveil il était midi,** de Claude Ecken

« Onze nouvelles dont les héros sont de ces êtres insignifiants auxquels il n'arrive rien mais qui sont confrontés aux impitoyables réalités d'un meilleur des mondes qui n'est pas sans nous rappeler le nôtre… »

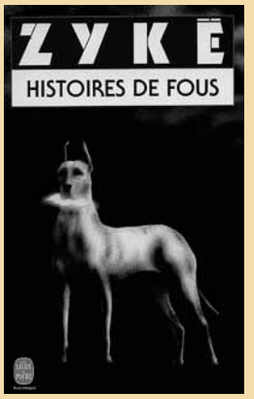
Y.A.

Puis deux livres d'Annie Saumont :

**Un soir à la maison**
**Noir comme d'habitude**

« (…) des histoires denses qui questionnent le lecteur sans porter de jugement (…)…et c'est au lecteur de dévider le fil de la vraie histoire (…) »

B.C.

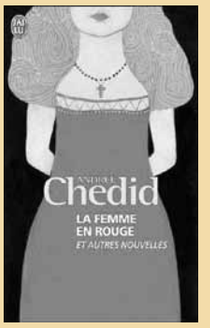



**Histoires de fous,** de Cizia Zykë

« (…) Ça se passe avec une gosse maltraitée dans une Andalousie puritaine et desséchée, deux chercheurs d'or coincés pour l'hiver dans une cabane du Grand nord canadien, un gigolo colombien dans la langueur sensuelle des Baléares et un géant aborigène au cerveau en forme de pois chiche… »

A.Q.

**La femme en rouge et autres nouvelles,**
d'Andrée Chedid




« L'ensemble de son œuvre traite avant tout de la condition humaine et des liens entre les primates évolués que nous sommes. »

A.Q.

Et enfin :

**Petits contes zen,** de Jon J. Muth

«(…) la rencontre un peu onirique d'une fratrie de trois enfants et d'un panda géant très zen répondant au doux nom d'Eau Paisible (…) Si ces petites histoires sont en elles-mêmes très parlantes, la lecture de cet ouvrage destiné aux plus de 8 ans peut idéalement être accompagnée par un adulte, afin d'inciter le jeune lecteur à pousser la réflexion encore un peu plus loin. »

A.Q.

**lle de Limagne**
**nférence de Pierre Boivin, logue-volcanologue**
ssoire, tour de l'Horloge, Le Sablier, 30, 04 73 55 35 59 et 2 15 88 91

mai
**stère Trio**
**ng du monde**
Pont-du-Château, salle du château, 30, 04 73 83 73 62

au 19 mai
**z aux sources**
**à danser**
hâtel-Guyon, Loubeyrat, Sayat, 3 86 38 96, www.jazz-aux-sources.com

mai
**nuit des musées**
lermont-Ferrand, /23h (MARQ, 04 73 16 11 30) et /24h (Lecoq, 04 73 42 32 00 et goin, 04 73 42 69 70)
v.clermont-ferrand.fr/musees

mai
**andanz**
**quartet électrique et Asnake ebreyes, chanteur de la scène ddis Abeba**
→ Bayard, La Lampisterie, 20h45, 04 73 54 96 87

23 mai
**Le numérique transforme-t-il la lecture ?**
Conférence de Claire Belisle, psycho-sociologue
→ Issoire, tour de l'Horloge, salle Le Sablier, 20h30, 04 73 55 35 59 et 06 42 15 88 91

24 mai
**Mandala**
Soul-juggling, cirque moderne
→ Bayard, La Lampisterie, 20h45, 04 73 54 96 87

24 au 26 mai
**Festival Cuivres en Scène**
Concerts, conférence, exposition
→ Pont-du-Château, salle polvalente, école de musique, 04 73 83 73 62

29 mai au 2 juin
**Le cirque printanier**
Théâtre de rue, spectacles sous chapiteau, concerts…
→ Mauzun, 04 73 68 39 85

1er au 2 juin
**Les 24 heures du Myon**
Voitures à pédales, animations
→ Saint-Myon, place de l'Église, 15h, http://volquandmeme.canalblog.com

6 juin
**Festival Marre-toi et Partage**
Humour, arts du cirque, musique
→ Les-Martres-de-Veyre, 15h, www.marretoietpartage.com

7 juin
**À tue-tête**
Duo de chant d'Amérique du nord et du sud
→ Bayard, La Lampisterie, 20h45, 04 73 54 96 87

7 au 16 juin
**Grégory Asselbergh, Rémy Lefèvre**
Expo de peintures
→ Orcet, maison des Comtes, 14h30/18h30, 04 73 84 73 17 et 04 73 69 35 05

8 juin
**Miss Patrie**
Solo de clown
Cie Le Bazar Ambulant
→ Pont-du-Château, cour ou salle du château, 20h30, 04 73 83 73 62

22 juin
**Libr'Zaï**
Musique de l'Auvergne aux Balkans, de l'Europe de l'Est à l'Orient
→ Bayard, La Lampisterie, 20h45, 04 73 54 96 87

23 juin
**Bal trad auvergnat**
Ensemble musical Torno.li
→ Augerolles, 14h30, 04 73 72 69 15

29 juin
**La Maison Quitientchaud**
Chanson moderne et décalée
→ Romagnat, parc de la mairie, 21h, 04 73 62 79 51

**Le maître-verrier**
Conférence et projection : technique et histoire du vitrail
→ Montmorin, 20h30, 04 73 68 49 91

30 juin et 28 juillet
**Troglodytes en art**
Expo-vente. Vingt artisans d'art
→Veyre-Monton, habitat troglodyte de Monton,10h30/18h30, 04 73 69 72 93 et 06 05 35 69 94, http://troglodytes-en-art.e-monsite.com

5 juillet
**Arvern Brass**
Jeune quintet de cuivres
→Farreyrolles, 20h30/22h, 04 73 21 83 07

7 juillet
**Fête médiévale**
→Giat, 11h00/23h, http://medievalesdegiat.sitew.com

12 juillet
**Souffle en silence…**
Danse contemporaine. Cie Daruma
→ Pont-du-Château, plage des Palisses, 20h30, 04 73 83 73 62

26 au 28 juillet
**Un pays, un film**
Courts, moyens et longs métrages
→ Apchat, 04 73 71 86 96 (71 80 07) et 06 85 11 45 80, http://www.onecountryonefilm.com

jusqu'au 20 octobre
**Couleurs**
Exposition. Couleur et art, science, nature et symboles
→ Issoire, tour de l'Horloge, 04 73 89 07 70, www.issoire.fr

DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE

# L'énergie par la méthanisation,

*Une étude de 2012 sur le potentiel en biogaz du Puy-de-Dôme montre que le développement de la méthanisation pourrait alimenter plus du tiers de notre consommation d'énergie en utilisant les déchets agricoles et ménagers.*

Sébastien Dufour, 37 ans, conseiller technique à l'Aduhme[1], enchaîne les conférences afin de susciter des projets en méthanisation. Il lui aura fallu plus de quatre mois pour écumer à plein gaz le département, à la recherche de données auprès des agriculteurs, des collectivités locales, des hôpitaux, des entreprises de ramassage d'ordures… « Il faut utiliser les ressources là où elles se trouvent. » Sébastien et son stagiaire Thierry Léonard en ont trouvé, et obtenu des chiffres impressionnants sur la capacité énergétique en méthane dans le Puy-de-Dôme : plus d'un milliard de kilowatts-heure (kW/h) par an. Entre un tiers et la moitié de nos besoins, sachant que « les données ont été volontairement sous-estimées : nous avons baissé à 20 % les 30 % de déchets biodégradables que comptent en moyenne nos poubelles noires ». L'étude était soutenue par le Conseil général et GrDF.

En plus de réduire les émissions de gaz à effet de serre et de préserver les énergies fossiles[2], la méthanisation offre plus d'indépendance énergétique : « Plus de 80 % de l'énergie est actuellement importée ; revaloriser nos déchets, c'est entrer dans un cercle vertueux. » C'est aussi la possibilité d'un revenu complémentaire. En effet, le gaz obtenu (méthane CH4) peut se revendre en tant que tel, ou transformé en chaleur ou en électricité, « jusqu'à 20 centimes le kW/h ». Etant donné que tout ce qui est biodégradable est méthanisable (à l'exception du bois, qui ralentit la fermentation), le projet consiste à recycler aussi bien les déjections d'animaux ou les déchets de laiteries que vos épluchures de carottes.

## Vingt ans de retard ?

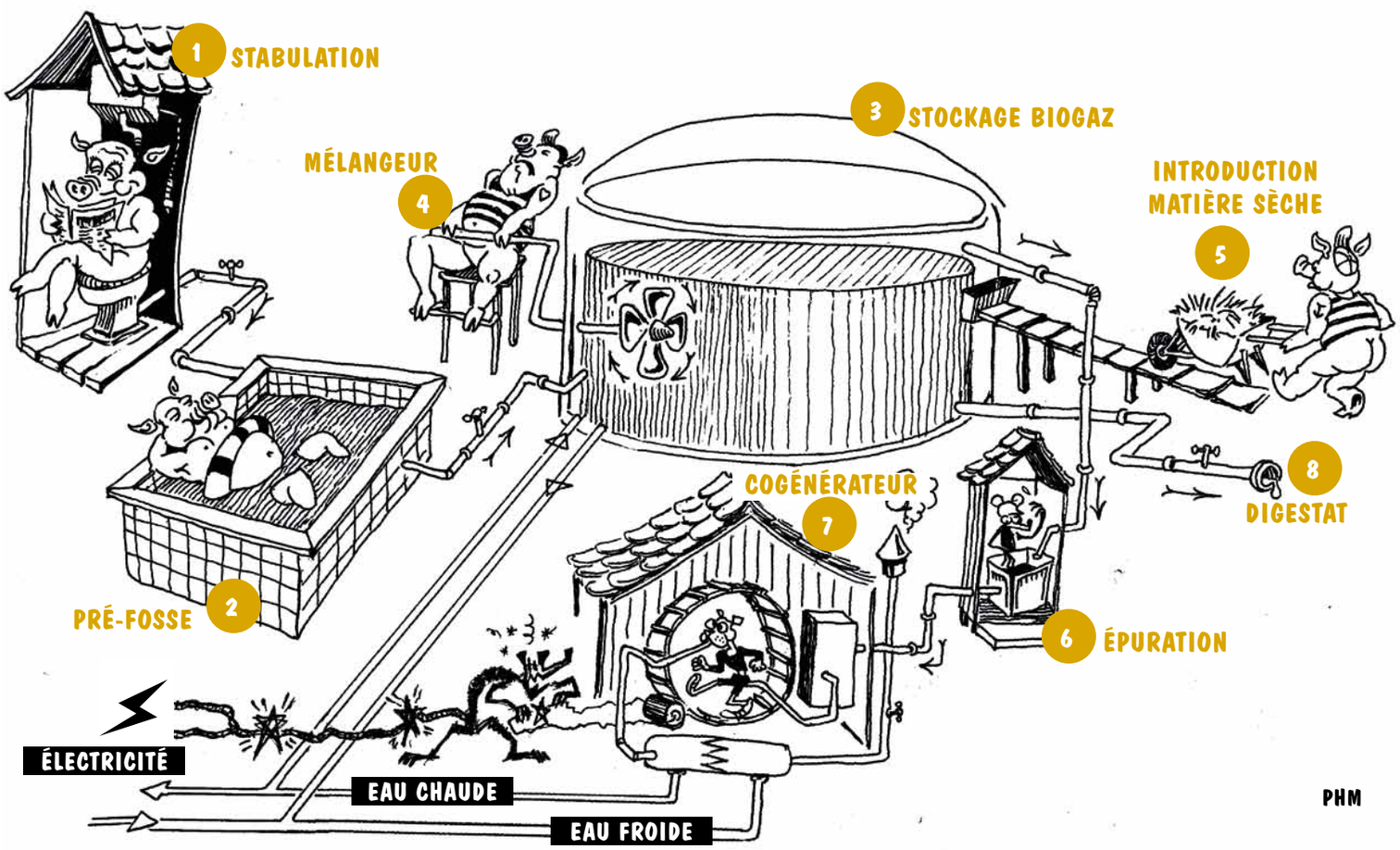
Tout cela est très abondant dans le Puy-de-Dôme ; l'important est de limiter le transport, pour alimenter la méthanisation avec les ressources à proximité. Le milieu agricole est donc le premier visé par le travail de Sébastien : « Le digesteur se traite comme des vaches, il doit être nourri régulièrement et d'une façon équilibrée. » Ce fils de paysan sait parler aux éleveurs et a spécifié ses interventions à chaque territoire. On apprend donc qu'à Rochefort-Montagne, « la capacité énergétique théorique » permettrait d'alimenter en gaz 11 000 foyers, davantage que le canton n'en compte. Près d'Aubusson-d'Auvergne, « un éleveur alimente le hameau d'à côté à des prix imbattables ». Le conseiller souligne un avantage de plus, la proximité : « Cela dénaturerait le but de ces projets si on ramenait des fermentescibles de centaines de kilomètres ! Faisons intelligent, évitons les transports et la concurrence entre projets. »

Une dizaine sont en cours dans le département. Avec un tel potentiel, la méthanisation n'aurait-elle pas été une alternative au projet pharaonique si contesté de l'incinérateur clermontois ? Sébastien l'écolo, qui cherche l'énergie dans nos poubelles, répond « qu'à l'époque, personne n'avait vraiment "les billes" pour cela, mais cette étude aurait dû être faite il y a plus de vingt ans. »

D.G.

1. Aduhme, agence locale des énergies et du climat, Maison de l'Habitat, 129 avenue de la République, 63000 Clermont-Ferrand, tél. 04 73 42 30 90, www.aduhme.org

2. dont le gaz naturel, en grande partie composé de méthane.



# c'épluchure...

## C'est quoi, ça ?

**La méthanisation :** il s'agit du processus naturel de dégradation anaérobique (fermentation sans oxygène) de la plupart des matières organiques. Elles dégagent alors du biogaz. Celui-ci est composé essentiellement de méthane, de formule chimique CH4, lequel, en brûlant, donne beaucoup d'énergie.

**Les matières organiques :** ce sont toutes sortes de déchets d'origine végétale ou animale, et donc aussi humaine. La méthanisation peut se déclencher spontanément : au fond des marais, dans un tas de déchets, dans un système digestif… On peut aussi la provoquer dans un "digesteur" (voir schéma).

***Au Vernet-Sainte-Marguerite, une exploitation de 70 vaches et 400 brebis inaugurera avant 2014 son unité de méthanisation novatrice.***

Quand il le peut, Pascal Servier n'hésite pas à soutenir Sébastien Dufour dans ses conférences en présentant son projet, et il n'oublie jamais de le remercier publiquement de l'avoir accompagné dans ses multiples études et démarches, comme dans ses demandes de subventions (obtenues). Car « dans ce pays, des gens veulent faire avancer les choses, mais il y en a beaucoup plus qui les empêchent », s'exclame cet agriculteur têtu qui voulait déjà créer une unité de méthanisation voilà 30 ans.

Il a exploré beaucoup de systèmes en Europe, en a retenu les éléments qui lui semblaient les plus subtils et les a « assemblés comme des Legos ». Ainsi, le choix de deux fosses (une pour les bovins et une pour les ovins) et d'une presse à sec, qui lui permettra de faire sa propre paille (point 5 du dessin). Le digesteur, habituellement rectangulaire, est en forme de diamant, la pointe enterrée nécessitant moins de béton. Il est muni à l'intérieur de tissus tendus : « Ça permet aux bactéries de se reposer de temps en temps : stressées, elles travaillent moins bien. » Pascal en retirera du gaz, bien sûr, mais aussi un excellent engrais biologique, le digestat, c'est-à-dire ce qui reste quand tout est méthanisé. Des convertisseurs produiront électricité, gaz et chaleur pour toute l'exploitation, et le surplus électrique revendu amortira les frais d'investissement.

Sûr de son coup, « car souvent les études sont volontairement sous-estimées », Pascal espère que l'autonomie fournie sera donc considérable, « soulageant du même coup les voisins des odeurs » : le fumier sera désormais stocké dans un digesteur étanche. Encore plus fort dans cet esprit, Pascal envisage malignement, dans l'avenir, de convertir ses tracteurs au gaz… Adieu Total, Elf, Esso, pétroliers, dégazages et marées noires !

DG.

SAINT-BONNET D'ORCIVAL

# Du collectif dans l'épicerie

***Michèle et Vincent ont repris l'épicerie de leur village en coopérative. Autour de leur commerce soutenu par une association, ils veulent développer d'autres activités pour en assurer la viabilité économique.***

L'épicerie allait disparaître, privant ainsi Saint-Bonnet d'Orcival d'un commerce de proximité : ses habitants auraient dû faire leurs courses à Rochefort-Montagne, à dix minutes de voiture. À la même époque, Vincent Blot travaillait à la Chambre régionale de l'économie solidaire et Michèle Chemel faisait un stage au Crefad[1] sur l'installation en milieu rural. Habitant tous deux Saint-Bonnet, ils cherchaient à monter une activité rurale et collective. L'idée de reprendre l'épicerie germa vite dans leurs esprits. Pour la gérer, ils montèrent la Scopa, une société coopérative de production, et une association, l'Amiscopa, fut créée avec une douzaine d'amis et de connaissances pour apporter un soutien financier. Ils réunirent ainsi 11 500 € , remboursables en trois ans. Le reste, 21 000 € , fut réuni en combinant les aides aux chômeurs créateurs repreneurs d'entreprises, celles du Conseil régional et du Fonds européen de développement rural, et les prêts consentis ou garantis par le Crédit mutuel et Auvergne active. L'épicerie démarra en février 2012.

## Garde-manger et salon de thé

Dans un premier temps, les associés voulaient donner une forte orientation bio et locale à leurs produits. Mais si la proximité d'un camping sur les berges de la Sioule apporte un surplus de clientèle en été, la zone de chalandise sur les communes avoisinantes n'excède pas 500 habitants, pas vraiment intéressés par le bio. L'épicerie reste donc pour l'instant traditionnelle. Pour pallier le manque de clients, Michèle et Vincent s'inspirent d'une épicerie lyonnaise qui a lancé un service d'achat en commun. Ils ont déjà réuni une quinzaine d'habitants intéressés. « L'idée est de prendre leurs commandes et de les livrer dans des dépôts répartis dans la région sous forme de garde-manger collectifs gérés par les usagers, explique Vincent. Avec des commandes en bio plus importantes, nous pourrons acheter moins cher, réduire les frais et améliorer le bénéfice. » Ils pensent également contacter des AMAP et leur proposer des produits autres que frais : cosmétique, hygiène, entretien, épicerie sèche…

Pour l'instant, Michèle et Vincent, tous deux chargés de famille, travaillent chacun à 40 %. Pour compléter ces temps partiels, ils vont transformer en salon de thé un ancien bar attenant à l'épicerie. Un club local d'investisseurs solidaires, une Cigales[2], apportera 2 000 € à l'Amiscopa, qui gérera le salon de thé avec un salarié. « Nous avons également prévu de créer des animations, notamment pour les enfants, » précise Vincent. À plus long terme, les deux associés espèrent en trouver un troisième, se tourner vers le maraîchage bio et approvisionner directement leur étal. S'ils arrivent à franchir toutes ces étapes, à commencer par le salon de thé, ils auront préservé pour longtemps un commerce de proximité à la campagne. J.-P.S.

➔ Épicerie la ScopA, Le Bourg, 63210 St Bonnet d'Orcival, ouverture 9h30/12h30 et 16h30/19h30, sauf mercredi et dimanche après-midis.

1. Centre de recherche, d'études et de formation à l'animation et au développement, 9 rue Sous-les-Augustins, 63000 Clermont-Fd, 04 73 31 50 45

2. Cigales Auvergnes, tél. 04 73 31 50 47

EPINGLE DU JEU

# Tisser aussi des relations

*Dès l'entrée, il est évident qu'on est dans un atelier de couture : ici des tas de tissus, là des murs de bobines de fils multicolores, plus loin des machines à coudre sur lesquelles s'affairent des têtes baissées. Dans un coin, les coussins du canapé, rhabillés en costume-cravate, révèlent la créativité du lieu.*

L'atelier L'épingle du jeu accueille des personnes aux minima sociaux, orientées par des assistantes sociales ou par le bouche à oreille. Elles s'inscrivent pour un minimum d'une demi-journée par semaine, mais viennent quand elles veulent et pour la durée qu'elles désirent. « On n'est pas dans de la consommation de loisirs, explique Michaela Kalou, l'encadrante technique. Mais ici on peut prendre son temps, c'est un lieu de passage et de ressources. On peut voir où on en est par rapport au travail et à l'autorité. »

Ainsi les participants ne viennent-ils pas pour devenir professionnels. Ici, la couture est un support. Ici, ils se rencontrent eux-mêmes et rencontrent les autres, pour échanger, partager des savoirs, se construire, se valoriser. Ici, chacun a droit à l'erreur, à l'hésitation. C'est un espace où se créent des contacts, où l'on invente et partage des savoir-faire. On y fait des points et parfois on y change de point de vue.

Michaela explique : « Les circuits du travail ne tiennent pas compte des désirs de la personne qui pourraient l'amener à la perfection. Si on n'en tient pas compte, on va la diriger vers un travail "à débouchés" qui ne l'intéressera pas forcément. Elle ne sera pas heureuse, ne se réalisera pas. Ici, on part de ce qu'est la personne et pour la faire évoluer vers l'échange, le dialogue, puis le côté professionnel. De fil en aiguille, on tisse des liens et on transforme la personne. »

## Surjetons, recouvrons…

Pour la création, il faut du matériel et des tissus. L'atelier est financé par le Conseil général, et les tissus proviennent de dons, des vestiaires d'associations caritatives ou de particuliers. Il ne reste plus qu'à les transformer pour fabriquer des vêtements, de l'ameublement, des poupées. On pratique également le tricot, le crochet, la broderie. « Transformer les tissus, c'est aussi transformer le regard. C'est permettre de réutiliser plutôt que de jeter », explique Michaela. Pour réaliser tout cela, l'atelier dispose d'une dizaine de machines à coudre, d'une surjeteuse et d'une recouvreuse[1]. Afin de faire connaître leurs travaux, les participants à l'atelier organisent deux expos-ventes par an. Ils ont aussi des commandes d'associations et de syndicats intercommunaux.

Désireux de s'ouvrir sur le monde extérieur, ils visitent également des expos dans des musées du textile et ont des sorties annuelles, comme au Centre national du costume de scène, à Moulins.

J.-P.S.

➔ L'Épingle du jeu : 59 bis boulevard Gambetta. 63400 Chamalières, 04 73 34 19 93. Ouvert du lundi au mercredi, de 9 h à 16 h, et le jeudi, de 9 h à 13 h.

1. Ce sont deux machines à coudre particulières : la première coupe, pique et surfile un ou deux tissus en une seule opération, et permet de faire des finitions ; la seconde fait des points décoratifs qui "recouvrent" le tissu.

## Le fil retrouvé d'une vocation

Dom' a rejoint "L'épingle du jeu" en février dernier. À 55 ans, cet homme est venu se perfectionner pour reprendre un projet qui lui tient à cœur : la fabrication de costumes de marionnettes.

Dom était paysagiste jusqu'en 2007. « Là, j'ai dit : stop les chefs et les horaires ! J'ai décidé de faire ce dont j'ai envie, et plus ce que les autres décident pour moi. Je veux donner libre cours à ma créativité, trop longtemps bridée. »

Ici, il est dans son élément. Sa création du moment : un gilet sur lequel il applique des pièces de tissu pour former un tableau qu'il a lui-même dessiné. « Je revis, assure Dom. J'avais laissé trop longtemps de côté mes dons d'artiste, qui sont ma raison d'être. Je préfère acheter du matériel artistique, même si pour cela je dois manger des nouilles tous les jours. »

Mo.B.

## Études et chantiers

**Fondée en 1962, Études et chantiers intervient dans les domaines du bâtiment, de l'environnement, de la culture et du développement économique et social. "E & C" a d'abord organisé des chantiers internationaux de volontaires, et se préoccupe d'insertion depuis l'apparition du chômage dans les années 1970. E & C propose à tous, et particulièrement aux publics exclus, de participer à l'aménagement des espaces de vie et au développement local. Son projet vise à l'épanouissement et la promotion de l'homme. C'est dans cette optique qu'Études et chantiers Espace central, association régionale, gère depuis 2004 l'atelier L'Épingle du jeu.**

➔ Études et chantiers : Espace central, 3 rue des Petits gras, 63000 Clermont-Ferrand, tél. 04 73 31 98 00, ecec@unareg.org

## Halle au blé et artistes fauchés

**Depuis janvier, le collectif Les Ateliers occupe la Halle au blé, ancienne école des Beaux-arts de Clermont-Ferrand, désaffectée depuis quinze ans. Ces artistes, souvent privés de locaux, demandent qu'un projet de réhabilitation soit lancé. En plein dialogue avec le Conseil général et la mairie, ils espèrent être enfin entendus à la fin du mois. On vous en parle début mai sur notre site web.** S.J.

# Indignés : la meilleure façon de marché…

*Né le 15 mai 2011 à Madrid, le mouvement non-violent des Indignés conteste le pouvoir des banques et la spéculation boursière. Il a essaimé partout dans le monde ; les Indignés du Puy-de-Dôme sont une cinquantaine, dont Scott Marlin qui répond à nos questions.*

### Quelles sont les particularités des Indignés du département ?

Née au tout début, la branche clermontoise s'est ensuite un peu desséchée pour reverdir en novembre 2011. La gratuité des transports, l'annulation de la dette, la souveraineté alimentaire, la gestion publique de l'eau, l'arrêt de la spéculation boursière

*Scott Marlin : interpeller les gens*

sont quelques-unes de nos préoccupations. On essaye d'associer d'autres mouvements à nos actions, d'amplifier les leurs en les mettant en ligne sur les réseaux sociaux. On veut aussi faciliter des actions extérieures, à tous les niveaux : si un squatt a besoin d'une aide logistique, on fait fonctionner notre carnet d'adresses. La réunion mensuelle de convergence des alternatives, au café des Augustes, est importante pour cela.

### Comment intervenez-vous ?

On fait peu de manifs, plutôt des actions d'éducation populaire. On participe aussi à des maraudes pour les sans-abri. Et c'est à Clermont qu'est né le projet national des marchés gratuits ; on en fait un chaque 2e ou 3e samedi du mois, place de Jaude. L'optique est d'interpeller les gens sur des alternatives au consumérisme, sur les changements possibles à petite échelle et la réappropriation de l'espace public, malheureusement souvent stérile. Des associations viennent montrer que le changement est en marche et informer le public sur des sujets variés : la fabrication de meubles en carton, l'optimisation de la consommation des moteurs de voitures, les plantes médicinales, le recyclage des déchets… ou encore, le féminisme.

### Quels rapports avez-vous avec le public, et avec les autorités ?

Un quart des gens a conscience de l'urgence d'un changement global. Notre boulot, c'est d'informer, d'éveiller les consciences. Clermont est privilégiée pour ça : l'extrême-droite est peu présente, c'est moins tendu que dans d'autres villes. Nos échanges avec la mairie sont paisibles, elle nous a même prêté une salle pour notre journée nationale. On ne demande pas d'autorisation pour nos actions, mais on en prévient toujours les autorités. On a une relation de confiance avec le cabinet du préfet. Il sait qu'on n'est pas des voyous, il n'envoie pas les CRS à chaque voyage !

Propos recueillis par A.Q.

➔ Tél. 06 89 09 24 01 ; www.occupyclermont.org

# Affaire Wissam : toujours l'attente

Le 12 mars, lors d'une conférence de presse à Clermont, les membres du Comité Justice et vérité pour Wissam El Yamni et sa famille ont rappelé que depuis son décès, le 9 janvier 2012, après son arrestation dans le quartier de la Gauthière, ils attendent toujours en vain que la justice fasse son travail (voir nos n° 34 à 37). Ainsi, après avoir enfin obtenu qu'une seconde autopsie soit réalisée, la famille et ses avocats en attendent les résultats depuis septembre… Les avocats, qui poursuivent leurs efforts, ont réclamé l'intervention du Défenseur des droits ; une demande d'enquête parlementaire a été faite à l'Assemblée nationale. Un intervenant évoque « quelque chose qui ressemble à de l'impunité policière », un autre insiste sur la nécessité que justice soit aussi faite « pour permettre aux populations des quartiers défavorisés de se réconcilier avec les valeurs de la République ». L'avocat Marc Guillaneuf s'exprime pour la Ligue des droits de l'homme (LDH) : « Pas question de mettre en cause dans sa globalité la profession policière. Mais par rapport aux comparutions immédiates qui ont eu lieu après les troubles dans le quartier – ça n'a pas traîné –, là, il y a eu mort d'homme ! On demande la vérité dans des délais raisonnables, qui ne sont pas respectés. » Avec d'autres associations (MRAP, Amnesty International…) et le Syndicat des avocats de France, la LDH va mettre en place un Observatoire des violences policières illégitimes, comme il en existe déjà à Toulouse, Marseille : il s'agit de recueillir, vérifier et valider les témoignages dans ce domaine, avant d'entamer des démarches auprès des tribunaux et des médias. En effet, depuis l'affaire Wissam, d'autres cas, heureusement pas mortels, ont été signalés dans l'agglomération clermontoise.

D.C.

➔ LDH : centre Jean Richepin, 21 rue J.-Richepin, 63000 Clermont-Fd, 04 73 92 87 00, ldh-clermont@wanadoo.fr

*De gauche à droite : Mme El-Yamni, mère de Wissam ; Marc Guillaneuf ; Farid, frère de Wissam*

# Nouveau Schéma pour les gens du voyage

*Dix ans après le premier Schéma d'accueil des gens du voyage qui avait fait du Puy-de-Dôme un département pilote, l'Etat et le Conseil général ont signé le 19 décembre dernier un nouveau Schéma pour la période 2012-2018.*

« Le renforcement de la politique d'habitat reste un des axes prioritaires du Schéma 2012-2018, explique Patrice Pons, directeur de l'AGSGV[1], en tenant compte du fait que les lieux de vie des gens du voyage sont de natures très diverses. » Les aires d'accueil sont destinées aux séjours des familles en caravane pour des périodes allant de 2 à 9 mois. "L'habitat adapté", ce sont des habitations locatives "en dur", gérées par des organismes de logement social, mais à côté desquelles les familles peuvent conserver leur caravane (voir Exclusif n°24). Les terrains familiaux sont équipés de blocs sanitaires, éventuellement de pièces de vie ; les familles sont locataires de leur emplacement, mais leur habitat principal reste la caravane. « Et puis il y a beaucoup de situations particulières, poursuit Patrice Pons, notamment des familles qui sont propriétaires de leurs terrains, mais qui n'ont pas forcément le droit d'y construire. » Il existe aussi du "petit stationnement" : une ou deux familles séjournent pendant quelques jours ou quelques semaines. « Chaque fois, il s'agit de répondre aux besoins des familles, mais aussi à ceux des collectivités pour qu'elles puissent gérer ces situations. » Dans ses prochaines éditions, Exclusif s'attachera à présenter les différents aspects de ce travail d'insertion à travers les questions de logement.

M.M. et D.C.

1. Association de gestion du Schéma des gens du voyage : Maison de l'habitat, 129 av. de la République, 63000 Clermont Fd, tél. 04 73 42 67 71 ; agsgv63@wanadoo.fr

ARTISANS EN "COLOC"

# Il y a de la vie à l'abattoir

***À Billom, l'ancien abattoir, d'arkose, de brique et de bois, est devenu, sous le nom de la Togouna, un lieu où il fait bon être artisan. Reconvertis en ateliers, les boxes d'abattage ont repris vie sous l'impulsion de François, antiquaire "humaniste".***

Construit à la fin du XIXe siècle, ce bâtiment a été réinvesti il y a plus de vingt ans par deux amis antiquaires, dont François, aujourd'hui retraité. Ils rachètent alors une partie du bâti qu'ils utilisent pour le stockage et la restauration des meubles.

François se souvient des débuts : « Il y avait un véritable état d'esprit de travail autour du meuble ancien, et c'est ce qui a fait venir les gens ici. » La configuration du lieu a contribué à la dynamique. Répartis autour de la grande cour, les ateliers s'ouvrent sur l'extérieur et, aux beaux jours, on travaille côte à côte.

Mais voilà une dizaine d'années, le manque d'ouvrage se fait sentir. De nouveaux locataires entrent en piste : André, Françoise, compagne de François et actuelle co-propriétaire, et Suleyman, respectivement ébéniste, peintre en patines à l'ancienne et spécialiste en finitions sur meubles anciens. Ils seront rejoints par Marie, émailleuse sur lave (voir ci-contre), et Tony, graphiste. Trois ateliers servent aussi de lieux de stockage de vêtements et tissus anciens, marionnettes et bidons d'huile.

Les loyers des ateliers, de 150 à 180 € , permettent aux gens qui ont peu de moyens de s'installer. Même s'il estime que le statut d'auto-entrepreneur est fragile, François le défend car « il peut convenir à quelqu'un qui n'entre pas dans le format de l'emploi salarié ». Le fruit de la location a servi au départ à racheter petit à petit les autres parties des bâtiments, puis à financer les restaurations. L'idée est que l'endroit s'autofinance et perdure, et « que les gens ne se plantent pas ». Lancées dès qu'une personne désire louer un box, les restaurations s'adaptent aux besoins des locataires.

## « Case artisanale »

Rebaptisé la Togouna, en référence à la case à palabres des sages du pays Dogon, au Mali, l'ancien abattoir est imprégné de cet état d'esprit. « Malgré la diversification des métiers, ça marche toujours parce qu'on partage les mêmes valeurs. Certaines personnalités ont une aura, fédèrent et dynamisent le lieu. » L'alchimie tient aussi, en partie, au hasard et à la spontanéité de l'initiative.

Toujours présent sur place alors qu'il est désormais à la retraite, François confie : « J'aime bien être là, humainement. Je suis nostalgique de mon métier, désormais sinistré, et ce lieu représente bien ça : un ébéniste au lieu de quatre autrefois, et un autre, Suleyman, qui s'en va faute de boulot... » V.P.

➔ La Togouna, 1 route de Clermont, 63160 Billom

# Les émaux de Marie, de vraies créations con

***Émailleuse sur lave depuis 2009, Marie Guy est « la plus ancienne des nouveaux »***

**Sept ans passés comme infographiste à Lyon ne l'auront pas convaincue. Marie Guy, titulaire d'un CAP de dessin publicitaire, décide de lâcher l'affaire et, à trente ans, elle recommence à zéro. « Je voulais revenir dans la région, mais il n'était pas question de refaire de l'infographie », confie-t-elle.**
**Grâce à ses allocations chômage, elle peut envisager une formation. Rapidement, elle intègre l'EDAV[1] où elle obtient en un an le titre professionnel d'émailleur sur lave. Un choix né d'un désir, celui de pratiquer un artisanat rare et de mettre à profit son expérience d'infographiste dans un métier plus manuel. « J'ai profité de ce temps et de cette sécurité pour monter un projet et trouver un lieu, bref, faire toutes les démarches nécessaires à mon installation. »**
**Marie découvre alors l'abattoir, une aubaine qui lui permet aussi de répondre à un autre besoin, plus humain : « Il était important de ne pas m'isoler dans un atelier. J'aime comment vont les choses ici », explique-t-elle. Conquise, elle s'installe dans un appartement aménagé pour elle dans l'ancien séchoir à peaux.**

### Une autre image de la lave

**Marie a fait son choix et l'assume. À 36 ans et après quatre années d'activité, elle ne vit toujours pas de son artisanat, qui lui rapporte à peine 150 € par mois. « Juste de quoi payer mon loyer », fait-elle remarquer avec un sourire qui en dit long. Elle a recours à la coopérative Appuy Créateurs (voir Exclusif n°12) qui lui procure quand même un statut de salarié, et ses revenus sont complétés par l'ASS. « Certaines périodes sont dures. Il n'y a pas de commande et l'atelier reste fermé », concède-t-elle.**
**« La clientèle est potentiellement très diverse, même si l'on vient me voir avant tout pour des produits funéraires ou domestiques. » Mais Marie a une autre vision de son métier et refuse donc certaines commandes. « Je voudrais donner une autre image de la lave émaillée, loin du kitsch », explique-t-elle. Elle collabore avec deux designeuses pour envisager de nouvelles possibilités techniques et esthétiques.**
**Marie est convaincue que la lave émaillée peut exister au travers d'œuvres de création contemporaine. Estimant qu'« il y a aujourd'hui une méconnaissance de la lave, qui offre de très nombreuses possibilités, notamment par sa capacité à**

DE LA PROGRAMMATION À LA RÉSIDENCE ARTISTIQUE

# Ce moulin qui tourne encore

***Porteur d'une politique de création artistique centrée sur sa salle du Moulin de l'Étang, la commune de Billom propose là un lieu dédié aux résidences, dans un contexte de relative pénurie. Rencontre avec Florent, médiateur culturel.***

*Florent Labarre*

Avec une jauge de 450 places assises (1 200 places debout) et un dispositif scénique de qualité, le Moulin de l'Étang est pourtant une salle de spectacle plutôt discrète, à deux pas du grand Clermont. Cette ancienne usine réhabilitée, inaugurée en 1998, a d'abord été un lieu de programmation comme tant d'autres. Depuis 2007, elle se voue à la création en accueillant des compagnies en résidence. Nanti par la mairie d'un budget de 16 500 € annuels, le Moulin bat des ailes. Plutôt bien d'ailleurs.

La salle telle qu'elle fonctionne aujourd'hui est née d'un constat, celui du manque de lieux de création dans la région. « Ces lieux, lorsqu'ils existent, sont trop souvent réservés aux compagnies locales. En outre, s'il y a mise à dispositions de locaux, l'aide financière est bien plus rare », constate Florent Labarre, médiateur culturel à la mairie de Billom. Face à ce positionnement général, la mairie a opté pour une plus grande ouverture, avec un hébergement des artistes et une aide à la création de 1 000 € par semaine. Avec pour vertu un afflux de candidatures de tous les coins de France, et même au-delà.

L'espace offert est conséquent et de qualité. « On peut attirer beaucoup de compagnies, notamment de danse, car l'outil est très adapté », se réjouit Florent. Avec un choix si large, la commission municipale culture s'efforce de trouver un équilibre dans sa sélection des candidatures, avec l'objectif de laisser une place à toutes les disciplines. L'équilibre est aussi à trouver dans le positionnement de la salle entre artistes de la région ou venus d'ailleurs. Florent Labarre insiste d'ailleurs sur le fait que « le Moulin est un outil de développement local mais qui peut servir à l'échelle nationale ».

## Sur le mode de l'échange

« Ce sont des résidences en cycle court, trois semaines maximum, qui peuvent représenter une première étape vers des expériences plus longues. En échange de la salle et du financement, les artistes s'engagent à animer des ateliers de médiation avec la population et à proposer un spectacle gratuit en fin de résidence. »

Côté affluence, Le Moulin de l'Étang peut compter entre 50 et 350 spectateurs par soir, un chiffre plutôt modeste mais qui n'inquiète pas le médiateur culturel. « La plus-value, c'est la rencontre entre public et artistes, la transmission. Le but premier, c'est d'aider les compagnies à se situer, à voir le travail qui reste à accomplir. » Tout en proposant une offre culturelle à un public qui n'a pas toujours l'occasion de fréquenter les lieux de culture clermontois.

S.J.

➔ Mairie de Billom, rue Carnot, tél. 04 73 73 37 67 ; Médiateur culturel : mairie-billom.florent@orange.fr

COLLECTIF THÉÂTRAL

# La Quincaillerie sort de résidence

D.R. Le DIX

***Le Moulin de l'Étang a accueilli la compagnie de théâtre la Quincaillerie moderne. Benjamin Villemagne, un des cinq artistes, livre ses impressions.***

**Comment définir la Quincaillerie moderne et la création en cours?**
**La compagnie existe depuis sept ans. Tous issus de l'école d'art dramatique de la Comédie de Saint-Etienne, nous défendons un travail autour des cultures populaires, notamment le hip-hop. "Rixe", le spectacle que nous sommes venus répéter à Billom, en est le troisième volet. Il s'agit d'une joute verbale, musicale et corporelle entre un slameur, deux comédiennes, un rappeur, un musicien et un vidéaste.**

**Qu'attendiez-vous de cette résidence ?**
**Nos objectifs étaient de travailler sur le jeu, d'approfondir un projet qui reposait déjà sur une base solide, et de profiter du dispositif pour tester le spectacle devant un nouveau public, pas forcément initié à la culture hip-hop. La résidence a tout à fait répondu à nos attentes.**

**En dehors du spectacle, comment avez-vous rencontré les Billomois ?**
**Nous avons animé un atelier d'initiation aux jeux théâtraux pour les enfants au centre de loisirs et organisé une rencontre avec les élèves de l'école de danse hip-hop. Ces derniers ont assisté à une répétition, suivie d'une discussion autour du spectacle.**

**Avez-vous en projet de revenir présenter la création, une fois aboutie ?**
**Bien que sollicités, les professionnels susceptibles de programmer notre spectacle ne se sont pas déplacés lors de la présentation. Aussi nous n'avons aucune date prévue dans la région. Malgré cela, l'accueil a été très bon et nous reviendrons avec plaisir.**

**V.P.**

➔ Bureau Ephémère : 2 rue Dormand, 42000 Saint-Etienne, quincailleriemoderne@yahoo.fr, http://www.quincailleriemoderne.fr

# temporaines

***parmi tous les artisans qui œuvrent à la Togouna.***

**s'associer à d'autres matériaux », elle préfère viser plus haut que le cendrier de la fête des pères. Un coup d'œil dans son atelier suffit d'ailleurs à se convaincre qu'elle évolue dans un univers créatif plus riche. Un coup d'œil qui vaut le déplacement.** **S.J.**

➔ Marie Guy : 1 route de Clermont, 63160 Billom, 06 63 00 99 36, emauxdemarie@hotmail.fr www.emauxdemarie.com

1. École d'architecture de Volvic : aujourd'hui Institut d'art des métiers de la pierre, place de l'église, 63530.

# Des clichés lucides

***L'hôtel Fontfreyde, centre photographique clermontois, accueille jusqu'au 25 mai l'exposition "Lucides", qui regroupe le travail d'artistes encore méconnus du grand public.***

Lorsque l'on pousse la porte de ce bâtiment datant de la Renaissance, le contraste est bien présent entre le lieu empreint d'histoire et la recherche artistique contemporaine. Parmi les sept photographes exposés, trois sont présentés ci-après.

Tout d'abord, dans le hall, on peut découvrir le travail de Patrick Tosani. Une série de 1985, intitulée PO : il s'agit de silhouettes floutées, comportant comme en relief des symboles en braille. On imagine que l'artiste a voulu retranscrire les sensations d'une personne non-voyante explorant un visage par le toucher. Ensuite, dans la série plus récente Regards, on découvre les portraits d'enfants réfugiés palestiniens, imprimés sur de grandes toiles, sur fond blanc, accentuant l'intensité de leurs regards.

Au détour d'un escalier tortueux, apparaît ensuite le travail de Gérard Collin-Thiébaut, qui a utilisé des photos prises au Japon entre 1863 et 1890. Le contraste entre tradition et modernité prend alors tout son sens, entre ces photos sur papier albuminé affichées au mur, tout d'abord, et d'autre part trois ordinateurs, décorés à la laque à la manière d'albums du XIX$^{e}$. Les écrans, disposés au milieu de la pièce, diffusent en boucle l'ensemble des photographies, proposant ainsi deux modes de lecture de la collection.

## Une œuvre accessible

Une volée d'escaliers plus tard, une autre salle accueille les travaux de Mathieu Pernot. On pourrait croire que l'artiste a cherché dans sa série de clichés à analyser les mutations architecturales des dernières années. Du projet à la réalité, des dessins d'architecte aux photos de l'implosion programmée de barres d'immeuble, il met en lumière « la vulnérabilité architecturale, l'effondrement d'une communauté » – ou sa renaissance future ?

Loin d'offrir une accumulation plate d'images, correspondant aux nouvelles formes de diffusions de la photographie – réseaux sociaux et internet –, on trouve ici une collection non formatée d'œuvres très différentes dans leur mode d'expression. Mais poursuivant un même objectif affiché : la résistance à la marchandisation de l'image, celle-ci n'étant pas un objet du marché mais bien une œuvre accessible et analysable par ceux qui l'observent.

Y.P.

## Photo moderne entrée gratuite

**Autrefois musée du Ranquet, l'hôtel Fontfreyde est devenu en 2010 un centre dédié à la photographie contemporaine. Situé au 34 rue des Gras à Clermont-Ferrand, il est ouvert du mardi au samedi de 14 à 19 heures. Afin de permettre au plus grand nombre de découvrir ces œuvres, l'entrée est gratuite. Des visites commentées, également gratuites, sont proposées le premier samedi de chaque mois, ainsi que des ateliers pédagogiques pour les enfants de 6 à 11 ans.**

Tarifs et informations sur : www.clermont-ferrand.fr/Hotel-Frontfreyde.html

## Erratum

Dans l'édition papier du n° 37 d'Exclusif :
- page 3 : la photo du site d'Alleuze est à mettre au crédit de G. Godard ;
- page 4 : le clocher photographié par Daniel Rousset est celui de Montaigut-en-Combrailles et non celui de Châtel-Guyon.

Toutes nos excuses aux auteurs, aux lecteurs et aux clochers…

## Bulletin d'abonnement

Retour à **Exclusif, 3 rue de la Treille, 63000 Clermont-Ferrand** - RÈGLEMENT PAR CHÈQUE SVP

### Votre choix

- ❑ Abonnement simple = 1 an, 4 numéros : **10 €**
- ❑ Abonnement multiple = 5 exemplaires des 4 numéros de l'année : **20 €**
- ❑ Abonnement solidaire = 5 exemplaires des 4 numéros de l'année : **30 €**

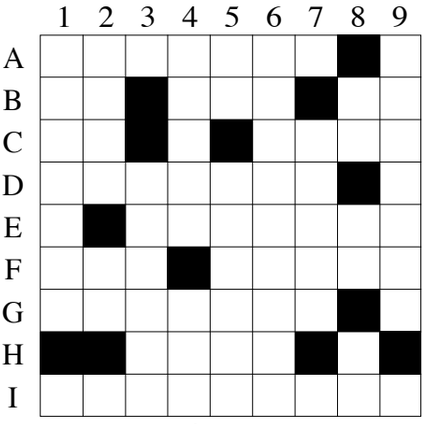
*Prix au numéro : 2,50 € - Diffusion gratuite pour certains allocataires du RSA, financée par le Conseil général du Puy-de-Dôme*

### Vos coordonnées

Nom.....

Adresse.....

Code postal, commune.....



*Inspirés par notre dossier, proposés par Mo.B.*

### HORIZONTALEMENT

A- Dans notre dossier, certains le prennent de haut.
B- Donne le choix ou désigne un lieu. Au fond, il peut être frais. Désigne un pape.
C- Nouvel arrivé. Services réussis.
D- S'il n'existait pas, le A horizontal n'existerait pas non plus !
E- Chanceux.
F- Beau parleur. Montai.
G- Toute peine le mérite.
H- Il est imprévisible.
I- Il en faut pour bosser.

### VERTICALEMENT

1- Ceux du Nicaragua n'aimaient pas les socialistes.
2- S'exprimer de façon hostile. Un dieu qui rayonne.
3- Absorbat.
4- Comme certain taxi. Bière anglaise.
5- Paresseux. Dans la ligne d'attaque.
6- Produirai de la graine.
7- Bande pourpre sur une tunique antique.
8- Selenium. Petit mammifère auquel on a coupé la queue. Troisième personne
9- Partie de Pôle emploi.

**Exclusif**
est édité par l'association Exclusif
avec le soutien du Conseil général du Puy-de-Dôme, de l'État et de ses abonnés
3, rue de la Treille, 63 000 Clermont-Ferrand,
tél. 04 73 91 34 16, fax 04 73 91 03 24.
Courriel du journal : **exclusif63@wanadoo.fr**
Courriel de l'association : **association@exclusif.org**
Site : **http://journal.exclusif.org**
**Directeur de publication :** Yves Armandet
**Webmaster : Christophe Blaize**
**Rédaction en chef**
Agence Par écrit : Michel Bresson, Denis Couderc, Corinne Dupasquier, Christophe Grand, Florence Plane
**Rédaction et photos**
Sébastien Juillard, Hélène Leroy, Valérie Peyrac et Yannick Plantié, avec Monique Bayol, Brigitte Chevrel, Marie De Oliveira, François Doreau, Didier Gouvignon, Guillaume Martin, Magali Mazuir, Jean-François Murol, Arnaud Quétu et Jean-Pierre Skripnikoff
Merci à Rémi Boissau, photographe
**Illustrations :** Pierre-Henri Malartre
**Impression et routage :** De Bussac
Tirage : 13 000 ex. - Dépôt légal : avril 2013
Commission paritaire : en cours
N° ISSN : 1762-4568

### SOLUTIONS DES MOTS CROISÉS

*ICI SE CACHENT LES MOTS UTILISÉS DANS LA GRILLE*

| | | | |
|---|---|---|---|
| OU | MERCI | OIL | VITICOLE |
| OTE | MAUVE | AI | AMATEUR |
| CIAO | ACES | ALEA | LEVAI |
| ASSEDIC | SE | PANEL | AIR |
| EAU | PRESSEES | HUER | FONCE |
| SOSIE | IL | PIECES | GRILLES |
| RA | BANCAL | ONU | MATERIELS |
| TORON | AILIER | CHOMAGE | OSEE |
| TRAVAIL | RA | ARA | CLAVE |
| INJURES | REER | CONTRAS | NOUA |
| GRAINERAI | VERBALISE | NE | AA |
| LICENCIES | AVALAT | AVOINE | VEINARD |
| ALE | SS | JOYEUX | LENTEUR |